

CENTRE DE FORMATION - REVUE DE PRESSE
SAISON 2003/2004



Spécial Pro A AU CŒUR DE CHOLET BASKET

Une page s'est tournée au printemps dernier, une autre s'ouvre sur l'avenir. Avec un effectif singulièrement rajeuni, CB reconstruit les bases d'un futur conquérant. C'est son pari de la saison

Un sacré coup de jeune !

Seize ans déjà ! Lorsque Cholet Basket s'installait pour la première fois au sein de la première division du basket français, c'était avec l'ambition d'y durer. Le club des Mauves a tenu ses promesses. Depuis ce 19 septembre 1987 où il avait marqué son entrée dans l'élite par un superbe coup d'éclat à Limoges

Six joueurs issus du centre de formation puis en Pro A, marquant fortement de son empreinte la grande majorité de chacune des éditions.

S'il fallait un indice fiable de cette constance, il suffirait de compiler le nombre de clubs que Cholet Basket a côtoyés en permanence dans la division depuis 1987. Ils ne sont que trois : Pau-Orthez, Villeurbanne et Paris ! Alors, routine ? Nullement ! La dix-septième saison qui commencera samedi par un déplacement

ment chez le promu bisontin marque même un tournant dans la vie du club choletais. Elle ne se traduira sans doute pas par des performances de haute volée. Soumis à l'encadrement total de son budget, une première dont il se serait volontiers passé, le club a décidé de remettre son fonctionnement.

Pour ce faire, il a choisi de s'appuyer sur ses valeurs fondatrices. Des dix joueurs composant l'effectif professionnel, six ont écloso au sein du centre de formation de CB. L'arrivée d'Erman Kunter au poste d'entraîneur relève de cette même logique, l'ancien sélectionneur national turc étant réputé pour favoriser l'expression des jeunes joueurs et leur progression.

Avec cette équipe, la patience sera de mise et le soutien indispensable. C'est l'avenir du club qui repose entre ses mains, tout comme les promesses de saisons plus accomplies dans un site de la Meilleraie renoué. Allez CB !



Photo: E. LEBLANC/AGF S. JOLIBOIS



Avec Patrick Charon (en méditation) à la barre et une poignée de joueurs américains formés de Taneli Iyotry et Greg Stok, c'est un nouveau Cholet Basket qui entame sa dix-septième saison en Pro A

(1) Promu de N2 en N1 en 1986, Cholet Basket n'avait pu se qualifier à l'issue de la première phase pour la N1A à laquelle il devait accéder au printemps 1987.

La 17^e année en Pro A

Depuis sa création en 1975, Cholet Basket n'a cessé de gravir les échelons. Entre 1976 et 1983, CB est en effet passé de la Promotion d'Excellence départementale à la Nationale 2. Et le club des Mauves évolue depuis 1987 parmi l'élite.

61,03 % de victoires

Au cours de ses 16 années parmi l'élite, Cholet a disputé 575 matchs officiels au niveau hexagonal (361 vict., 214 déf.) et 141 sur la scène européenne (76 vict., 65 déf.). Soit un total de 716 matchs (437 vict.)

Voici le décompte statistique :

- Championnat : 472 m (308 v.)
- Play off : 52 m (20 v.)
- Coupe de France : 26 m (20 v.)
- Tournoi des As : 14 m (6 v.)
- Coupe Busnel : 3 m (1 v.)
- Coupe de la Ligue : 8 m (6 v.)

Les meilleurs marqueurs choletais

A ce jour, le meilleur marqueur choletais, toutes compétitions confondues, est Graylin Warner avec 5 629 points. Antoine Rigaudreau est deuxième avec 4 247 points et Jim Bilba troisième avec 2 119 points. Deron Hayes est 7^e avec 1 682 points.

Centre de formation : le réservoir choletais

CB a fait le pari, réussi, de la jeunesse et de la formation interne.

Le centre de formation participe pleinement au prestige choletais. Il est même sa marque de fabrique.

Sous la responsabilité de Jacques Catel, le vivier des Mauges est effectivement une référence sur le plan national voire européen.

La liste des professionnels ayant pris le chemin de cette filière est très longue. Unique en son genre. Si Jim Bilba et Antoine Rigau, vice-champions olympiques en 2000 à Sydney, sont certainement les plus célèbres des "tits gars formés à Cholet", ils sont nombreux les joueurs professionnels, retraités ou en activité, à avoir sué sur les parquets de la Meilleraie pour apprendre, lors de leur adolescence, les rudiments de la balle orange.

18 en Pro A cette saison

Pour preuve, ils sont pas moins de dix-huit à évoluer en Pro A cette saison, et plus d'une dizaine en Pro B. On ne compte pas non plus le nombre de titres planés en espoirs ou en cadets, ou ceux-



Jacques Catel, responsable du centre de formation, vivier pour l'équipe Pro.

retenus sous le maillot tricolore. Depuis sa création, cette structure constitue donc le fleuron du club. La référence sur le territoire. Si les dernières saisons l'équipe avait une vocation "bosmanienne", elle sera made-in Cholet pour l'exercice 2002/2003 avec 8 joueurs sur 12 formés ici.

"Au début, l'idée était de renouveler nous-mêmes nos joueurs. On savait que Cholet est une petite ville, que les moyens y sont limités et que le recrutement serait toujours

cher. Michel Léger a donc lancé l'idée d'une structure qu'il m'a confiée," se souvient Jacques Catel, entraîneur de l'association et professeur au lycée du Pinier Neuf à Beaupréau. "C'est certainement pour ma double casquette qu'il a opéré ce choix", confie-t-il.

Balle orange et cahiers de cours

Car à Cholet, pas question de négliger la scolarité. "Il y a le côté sportif, mais on veut surtout que le jeune réussisse ses études et décroche son Bac", insiste-t-il. D'ailleurs, certains qui oubliaient trop souvent crayons et livres pour l'école buissonnière des shoots et les dribbles, ont dû aller voir ailleurs. "Toutefois, si le basket prend trop de place, on en discute avec les coaches et on met les joueurs en repos. L'idée est de donner un bagage aux jeunes, ne pas laisser leur carrière dépendre que du basket. Nous avons un taux de réussite au Bac proche de la moyenne nationale et même supérieur en BEP et CAP. Je

tire mon chapeau à ses adolescents qui sont parfois debouts à 6 h 30 et entraînent l'entraînement à la fin des cours pour revenir à leurs devoirs du soir." Une convention est d'ailleurs signée avec les lycées Renaudeau et Europe et le collège Trémolières pour faciliter les aménagements horaires par exemple.

Le centre : Romain Malet (19 ans), Saïd Ben-Driss (18 ans), Jean-Michel Mipoka (18 ans), Guibril Badji (18 ans), Sullivan Leveillé (17 ans), Gabriel Cayol (17 ans), Michel Ipouk (17 ans), Charles Lombahe-Kahudi (17 ans), Stephen Arconte (16 ans), Garry Bardochan (16 ans), Nando Do Colo (16 ans), Massé Doumbé (16 ans), Kevin Piéssé (16 ans), Steeve Ho You Fat (15 ans), Julien Labouche (15 ans), David Aristée (15 ans), Joffrey Gréau (15 ans), Steeve Soliman (15 ans). Responsable du centre : Jacques Catel. Entraîneurs : Jean-François Martin, Jacky Périgois. Kiné : Sergo Krakowiak. Préparateur physique : Nicolas Fonteneau.

Cadets-espoirs : encore plus jeunes

CB demeure fidèle à sa politique des jeunes formés au club.

Les équipes choletaises tenteront de se hisser dans les premières places de leurs compétitions malgré une moyenne d'âge plus basse que leurs rivales.

Morphologiquement, en pleine adolescence, avoir 15 ou 16 ans, ce n'est pas tout à fait la même chose. Sous les panneaux, les quelques centimètres de différence prennent des proportions énormes.

Demi-finalistes de la coupe de France en cadets, sur le podium du championnat espoirs, et vainqueurs pour la première fois du tournoi international cadets, les Choletais peuvent se targuer d'avoir offert une très belle résistance à des équipes qui leur rendaient un, voire deux ans d'âge. Certes, les Choletais n'ont pas participé au final cadets et n'ont ramené aucun trophée comme la saison d'avant, mais visiblement l'essentiel est ailleurs, selon Jean-

François Martin. "Quand on peut allier formation et titre c'est génial, mais on ne court pas qu'après ça", expliquait celui qui est revenu à ses premiers amours après une saison comme assistant pro et une demie comme head-coach. "Notre réussite, c'est de voir un Mickaël Gélabale percer au niveau pro, de voir une équipe choletaise composée à 70% de joueurs formés ici. De voir certains aller s'aguerrir en pro B (Mouillard, Frappreau, Bonneau, Charles...) ou d'autres tenter l'aventure en collège américain (Dondon, Koné)". Après la crainte de ne pas suivre la concurrence après avoir été le précurseur en matière de formation, CB a donc pris un nouveau virage cette saison. "En fin d'année, avec la pagaille, on ne savait pas où on allait. Les dirigeants ont fait savoir qu'ils compaient fortement sur nous. Qu'il y avait des projets au niveau de l'hébergement des



Des cadets et des espoirs aux portes du professionnalisme.

jeunes, des rassemblements des structures. C'est très bon pour nous," se réjouit Jeff. Pour l'exercice 2003/2004, Cholet-Basket repart avec 14 cadets sur 18 joueurs.

Le palmarès du centre : trois fois champion de France espoirs (1988, 1989, 1997), deux trophées du Futur (2000

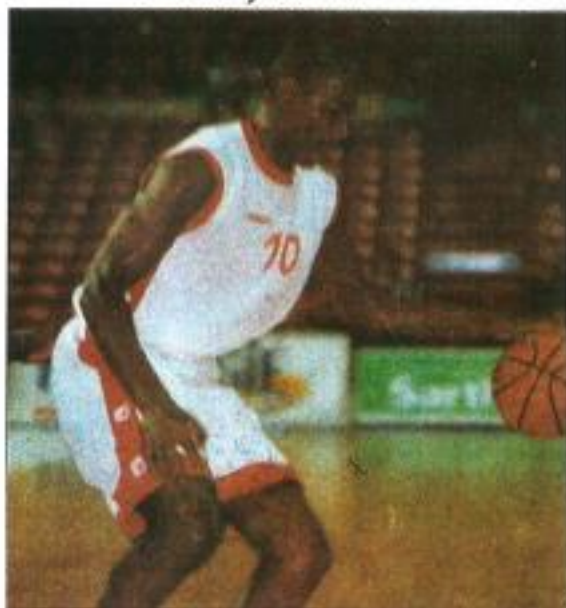
et 2001), six fois champions de France cadets (1993, 1994, 1995, 1997, 1998 et 2001), quatre coupes de France en cadets (1987, 1990, 1997 et 2001), une coupe de France cadettes (1994), un titre de champion de France minimes (1994) et deux titres de champions de France minimes filles (1991 et 1992).

Le Pays Choletais



Jim Bilba, le capitaine modèle

Une soif de vaincre intacte et une expérience qui profite à tous.



Bilba sera encore une pièce maîtresse du collectif choletais.

A 35 ans, Jim Bilba (1,98m) fait figure d'ancien à CB. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Ernan Kunter l'a aussitôt nommé capitaine de l'équipe. Ni le poids des ans ni ses articulations quelque peu endommagées par les longues campagnes d'Euroligue avec Limoges, Villeurbanne ou l'AEK Athènes, ou celles avec l'équipe de France, n'ont entamé sa soif de jouer.

Père spirituel

Ses statistiques de la saison dernière en apportent d'ailleurs la preuve. Avec 9,5 points par match (à 53 % aux tirs), 5 rebonds et 2,3 passes en 27 minutes par match, il constituait une menace constante pour ses adversaires. Avec l'absence de Claude Marquis, l'obligeant à jouer plus longtemps, ses stats avaient même pris un peu plus d'ampleur.

Sans doute dans son avant-

dernière saison avant sa retraite de joueur, et, d'occuper une fonction dans le club de ses débuts pro (en 86 !), il est en train d'écrire le 20^e paragraphe du dernier chapitre de sa carrière de basketballer. Sorte de père spirituel pour les Antillais comme Marquis ou Gelabale, il va s'employer à conseiller ses jeunes équipiers. Le début d'un passage de témoin, en quelque sorte. Mais, attention, Jim n'a pas fini de jouer.

Son palmarès : Champion d'Europe des clubs en 1993, Champion de France en 93 et 94, Vainqueur de la Coupe de France en 94, 95, 97 et 2001, Champion de Grèce en 2002, MVP Pro A en 97 (pour les joueurs), en 98 (pour la presse) et en 2001 (pour tout le monde), 166 sélections en Equipe de France.

FICHE TECHNIQUE

Jim Bilba, 35 ans, né à Pointe-à-Pitre, 1,98 m. Poste : intérieur

LE PAYS CHOLETAIS – NUMERO SPECIAL – SEPTEMBRE 2003

Cédric Ferchaud, le shooteur vendéen

Du centre de formation à la Pro A, le parcours d'un travailleur acharné.

Ferch' et Cholet, c'est déjà une longue histoire. Elle a commencé en 1995 avec son entrée au centre de formation, après des débuts à Chambreaud. Ses coéquipiers du club vendéen, il tape dans l'œil des dirigeants choletais. "Dans sa catégorie d'âge, il faisait alors partie des leaders de la région, avec Pierre Brochard notamment", se souvient Jean-François Martin. Aux côtés des Brochard, Bardet, Marquis... Ferch' fut de la fameuse aventure de 1997, année où CB trusta les titres : champion de France cadets et espoirs, et coupe de France cadets. L'année suivante, il devint international juniors.

Trois ans d'exil

Puis, départ vers Prissé-Mâcon en Nationale 1, avant de rejoindre Mulhouse (pro B) en 2000. Cédric y resta deux saisons. Deux saisons qui lui permirent de prendre du volume et de confirmer ses qualités de shooteur. Durant l'été 2002, Alain Weisz décida même de le retenir en équipe de France A.

Mais cet été 2002 fut surtout marqué pour lui par son retour en Pro A et à... Cholet. Sa première saison au sein de l'équipe phare du Maine-et-Loire laisse un sentiment varié. Manquant encore de régularité et parfois "juste" en défense, Cédric demeure un véritable shooteur, capable de belles séries (22 points dont six primés, l'an passé, à Limoges).

Gros travailleur - il a repris la musculation début juillet - celui qui reste le dernier Vendéen de l'équipe, n'est pas avare d'efforts. Des efforts qui pourraient lui permettre de franchir un nouveau palier. Au regard de sa prestation face à Paris, il en prend le chemin. En tout cas, Ernan Kunter lui accorde pleinement confiance. Y compris à la même - poste qu'il occupa parfois en cadet - quand il suppléa Terrell Lydy durant les derniers matches de préparation.

FICHE TECHNIQUE

Cédric Ferchaud, 27 ans, né à Cholet ; 1,92 m.
Poste : deuxième arrière



Cédric Ferchaud a effectué des débuts remarquables et prometteurs.

LE PAYS CHOLETAIS – NUMERO SPECIAL – SEPTEMBRE 2003

Claude Marquis, la force guyanaise

Le Cayennais veut effacer une saison tumultueuse.

Si la Guyane joute le Brésil et possède en Bernard Lama une véritable idole dans le monde du sport, ce n'est pas vers le football que s'est tourné Claude Marquis. Le Cayennais de naissance a en effet rapidement opté pour le basket. Un choix qui ne surprend guère lorsque l'on voit ce gaillard de 2 m, véritable force de la nature. C'est à l'US Montjoly, dans l'agglomération de Cayenne, que les dirigeants choletais l'ont découvert. "Claude est arrivé chez nous assez brut, se remémore Jean-François Martin. Il était assez naïf sur le monde occidental mais c'est quelqu'un qui a un gros cœur, doté de vraies valeurs familiales, très travailleur et attentionné. Ce fut un plaisir de l'éduquer au niveau basket". Après l'avoir côtoyé au centre de formation, Jeff le dirigea également quelques mois sur les parquets de pro A, la saison passée. "Lexus Dady" (le surnom de Claude)

s'y révélera alors comme un élément essentiel dans le rouge choletais.

Travailleur acharné

Avec 9,1 points et 4,1 rebonds de moyenne (en 25 minutes), il réalisa une phase aller de bon aloi jusqu'à un terrible coup d'arrêt. Le 6 février, Claude est incarcéré, soupçonné de complicité d'homicide involontaire. Il en ressortira début avril et bouclera le championnat. Cette saison, il aura à cœur de se relancer définitivement : le Guyanais n'a pas ménagé ses efforts, ayant retrouvé le chemin des salles de musculation depuis la mi-juillet. Erman Kunter compte beaucoup sur lui dans un secteur intérieur sans réel pivot. Nul doute que le Sud-Américain, adepte du shoot poste haut, fera tout pour ne pas le décevoir.

— FICHE TECHNIQUE —
Claude Marquis, 23 ans, né à Cayenne (Guyane française) ; 2 m. Poste : intérieur



Débuts en fanfare pour Claude Marquis.

Cyril Akpomedah, le retour aux sources

Il retrouve le club de ses débuts avec une ambition déçue.



Une ambition : confirmer dans l'élite les performances de Pro B.

A Cholet-Basket en 1996 et 1999, Cyril Akpomedah (2,03m, 24 ans) revient cette saison dans son club formateur avec beaucoup plus d'expérience. Quatre saisons, dont trois dernières très convaincantes à Châlons-en-Champagne dans l'antichambre de l'élite, ont d'ailleurs fait de lui un joueur très coté et été sur le marché des transferts.

Aguerré sur les parquets de Pro B

Élu meilleur joueur français de Pro B en juin dernier, le beau-frère de Deron Hayes possède désormais un shoot plutôt fiable à trois points, sachant que ses qualités athlétiques sont toujours aussi impressionnantes (il a presque un mètre de détente sèche !)

Très ambitieux, il veut prouver cette saison que le MVP français de Pro B, contrairement aux saisons précédentes, peut réussir à l'étape supérieure. Pour ce

faire, il semblerait qu'il ait fait le bon choix avec ce retour dans les Mauges. En effet, le natif d'Enghien-les-Bains représente parfaitement le profil de joueur apprécié par Erman Kunter : polyvalent sur les postes d'ailier et intérieur, jeune et plutôt bon défenseur. Il n'ignore pas devoir encore progresser dans la compréhension du jeu pour rentabiliser au maximum son potentiel. Très tranquille dans la vie, très heureux de retrouver ses anciens coéquipiers du centre de formation, Ferchaud et Marquis, Cyril Akpomedah présente les caractéristiques, malgré une nature insouciance, d'enflammer à plusieurs reprises le public de la Meilleraie. Ses dunks sur les passes lobées de Lyday font déjà rêver les jeunes adeptes du basket spectaculaire.

— FICHE TECHNIQUE —
Cyril Akpomedah : 24 ans, né à Enghien (95) 2,03 m. Poste : ailier fort.

Romain Malet dans le grand bain

Dernier venu, le jeune meneur, 19 ans, cherchera avant tout à s'aguerrir.

Romain Malet est le représentant de la dernière génération formée à CB. Outre sa place de leader de l'équipe espoir (Ndlr, il est le plus âgé, né en 1984), le jeune Nordiste aura la difficile tâche de s'imposer chez les pros aux fins d'obtenir un temps de jeu raisonnable.

Lors du précédent exercice, il avait eu l'heureuse surprise d'être retenu dans l'effectif pro sous la houlette d'un Jean-François Martin connaisseur et désireux d'en faire son meneur (aspirant pro). Les turbulences de la saison l'avaient seulement autorisé à des apparitions épisodiques, dont les premières face à Gravelines, le club qu'il supportait dès son plus jeune âge, écharpe autour du cou.

Enfant de la balle

Le fiston d'un certain Alain Malet, intérieur de Calais (N2) et auteur de quelques essais au Berck de la grande époque (1970-1978), a donc mis un point

d'honneur à s'imposer en vrai leader chez les espoirs. Celui qui sera élu meneur du cinq majeur espoir du championnat par les spécialistes est retenu dans la première liste de l'équipe de France pour les qualifications à l'Euro 2004.

Premier contrat pro signé, il porte un regard lucide à l'entame de cette nouvelle saison. "Je serai le troisième meneur. Mon but est de jouer, que ce soit avec les pros ou avec les espoirs, et de progresser. À mon âge, le pire serait une année blanche. Mon rôle chez les pros sera de monter la balle sans tenter n'importe quoi afin de faire reposer Lyday ou de le remplacer s'il a des fautes. J'espère aussi conduire les espoirs vers un nouveau trophée." Sans négliger ses études puisqu'il entend décrocher son Bac cette année. L'année 2004 s'annonce doublement décisive.

FICHE TECHNIQUE

Romain Malet, 19 ans, né à Calais, 1,92 m. Poste : meneur.



Pour le jeune Romain Malet, chaque temps de jeu en Pro A sera vécu comme du bonus.

LE PAYS CHOLETAIS - NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2003

BASKETNEWS
L'HEBDO DU BASKET

BASKETNEWS

Mercredi 17 décembre
Numéro

**NBA : C'EST À L'OUEST
QUE ÇA SE PASSE**



Spectaculaire et efficace ! C'est la maxime du Cholet de Claude Marquis, Jim Bilba et Michaël Gé

CHOLET, C'EST SHOW

T 04891 - 165 - P: 2,30 €



**Qualifs Eurobasket : un groupe difficile pour les
Gravelines change de coach : interview Ali Bou**

BASKET NEWS - 17 SEPTEMBRE 2003

Pro A : Cholet

Actuel troisième du championnat, Cholet Basket déjoue tous les pronostics de début de saison. Malgré un budget en baisse, le club des Mauves a su mettre sur pieds une escouade attractive composée majoritairement de joueurs formés au club. Cinq ans après Levallois, le concept des Cardiac Kids est de retour.

Par Frédéric GONELLA, à Cholet

Cette saison, l'équipe de Cholet Basket est une anomalie dans le concert de la Pro A. Une curiosité formidablement enthousiasmante et rafraîchissante certes. Mais une anomalie tout de même. Surtout depuis le part de son deuxième renfort américain Greg Stolt. Imaginez un instant une formation au budget tout à fait moyen qui évolue qu'avec un seul renfort étranger qui parvient jouer les yeux dans les yeux avec les cadors. Une bande de jeunes français dont les dix principales menaces offensives affichent 23 et 20 ans. Sans rien, bien entendu, de ce jeu intérieur taillé réduite, sans est spécifique, et dont le plus grand joueur culmine à 2,03

Le Cholet d'Erman Kunter et de Jim Bibba fait des étincelles. Le talent de Claude Marquis (en haut à droite) et de Nicolas Gelabale (en bas à droite) attire au grand jeu.



CARDIAC KIDS, LE RETOUR

... Est-il donc possible qu'une équipe si ébranchée monte, a priori trop petite, trop inexpérimentée, et trop... bancal, occupe actuellement la troisième place de la Ligue ?

C'est l'exploit que réalise en ce moment l'entraîneur du coach turc Erman Kunter. Une anomalie. Equipe jeune à très forte connotation française, défense de fer et jeu offensif up tempo, entraîneur étranger et capacité à déjouer les pronostics ; et cela ne vous rappelle rien ? Saison 1998-99. Un rig de banlieue, les "Cardiac Kids", dirigé par un américain, Ron Stewart, fait souffler un élan vent de fraîcheur sur le championnat. Levallois révèle cette année-là quelques joueurs du club qui ont fait du chemin depuis : Vincent Singe, Sacha Giffa, Fred N'Kembe, Steve Bart... Cholet Basket a repris le scénario à son compte cette saison. Et l'a légèrement adapté. Car les Cardiac Kids de Levallois n'avaient été, au début, que d'aimables tribulations (11e), leurs héritiers actuels sont clairement en train de bousculer l'établissement de la Pro A. "Pour l'instant, ce n'est pas le mois tout le monde sait très bien que l'on poursuit être premier de ce championnat", lance même Erman Kunter, sans le moindre accent de forfanterie. Il y a dix jours, CB a failli effectuer le hold-up fait sur le parquet du leader, Le Mans, mais s'est vu les pieds dans le tapis au moment de fuir avec bûbin (34-30 dans le dernier quart, défaite de 8 pts). Samedi dernier, à la Mellerais, il s'est enchevêtrement montré intraitable à l'égard de Nancy, et le duel des outsiders (69-64). Deuxième équipe de Pro A, le SLUC fut étouffé, asphyxié par la bande de jeunes loups affamés, marquant près vingt points de moins que sa moyenne habituelle. Et huit victoires pour quatre défaites, les Mauves occupent aujourd'hui le troisième rang de Pro A en compagnie de Gravelines, et une longueur seulement derrière Pau-Orthez. En coupe ULEB, cette élite en miniature, ils affichaient le meilleur

bilan des trois formations françaises engagées (3-2) avant la rencontre à Ionikos (mardi dernier).

9 joueurs formés au club sur 19

Qui aurait parié sur une telle réussite il y a quelques mois de cela ? Certainement pas grand monde. A l'orée de la saison, la presse spécialisée était d'ailleurs pour le moins dubitative, plaçant CB entre la septième, pour les éternels optimistes qui nous sommes, et la onzième place (L'Equipe) dans ses pronostics d'avant saison. Au sein même du club, le scepticisme était plutôt de mise. Avec un encadrement largement remanié à l'intersaison (l'entraîneur, le directeur sportif et le président sont tous nouveaux) et une équipe n'offrant a priori que peu de garanties, Cholet partait un peu dans l'inconnu. "On est parti avec une base de joueurs qui sont issus du centre de formation et c'est vrai qu'on a débuté le championnat avec pas mal d'incertitudes", admet Jim Bibba, le capitaine et doyen du groupe (35 ans). "La seule chose dont on était sûr, c'est que, l'équipe étant jeune, on allait toujours avoir de l'enthousiasme et du dynamisme. On s'est basé sur ça et on joue sur l'envie, sur cette débâche d'énergie".

Au commencement de la saison, Erman Kunter avait sous la main un effectif "à l'ancienne" : une paire américaine (Lyday et Stolt), un naturalisé d'expérience (Hayes) et la bagatelle de neuf joueurs français, parmi lesquels seul Jimbo dépassait la barre des 24 ans. Une structure d'équipe pour le moins inhabituelle par les temps qui courent, et qui a pris un tour encore plus surprenant après l'éviction de Stolt, mi-novembre. Plutôt à son aise en présaison, ce bon Greg avait perdu toute confiance une fois le championnat lancé (9,6 pts à 37,9 % et 5,6 rbd). Kunter ne comprend toujours pas : "Je pense que c'est un bon joueur mais il n'a pas su le montrer. Il s'est mis une pression que je n'ai pas comprise".

Multiplicant les tests pour lui trouver un succes-

seur, Cholet n'a toujours pas déniché le joueur intérieur qui lui convenait. Voilà donc près d'un mois que cette équipe évolue avec un seul renfort US. Et avec un succès certain. "On n'a pas de grand pivot mais on s'en accommode", observe Bibba. "Bien que l'on joue avec un seul Américain, on a trouvé un équilibre". Une alchimie apparue d'autant plus naturellement que la grande majorité des joueurs partagent peu ou prou la même culture basket. Sur les douze éléments figurant désormais sur la feuille de match, neuf ont en appris - ou apprennent toujours d'ailleurs dans le cas de Malet, Bendris et Mpoka - le jeu au centre de formation du club. "L'an dernier, on parlait tout le temps anglais et c'était difficile de se lâcher", raconte Cédric Ferchaud. "Cette année, on n'est que des Français et la communication est plus facile. On se connaît tous bien et on s'éclate. Avec Cyril (Akpedemah) et Claude (Marquis) par exemple, on se connaît depuis longtemps puisqu'on a eu des titres cadets et espoirs ici. On prend un pied d'enfer".

Gelabale et Marquis en leaders

Cette priorité donnée aux jeunes du cru constitue la suite logique d'une politique déjà amorcée la saison dernière. Mais elle a également été dictée par les restrictions budgétaires dont le club est victime depuis l'intersaison. En raison d'une masse salariale encadré par la Ligue, CB a dû faire contre mauvaise fortune bon cœur. Mais au final, l'expérience est on ne peut plus positive. "C'est une alchimie entre le coach et les joueurs... Il y a quelque chose qui a bien pris. On ne dit pas qu'on va être champion de France mais il y a une bonne alchimie. L'équipe est sympa et le public s'y identifie", commente avec le sourire Jim Bibba.

Après avoir promis de faire de cette équipe l'une des attractions du championnat, Erman Kunter est en passe de réussir son pari. Technicien rigoureux, qui impose de fortes sommes de travail



à ses quilles ("Pour les jeunes, ça va, mais pour moi, c'est plus difficile", rigole Jimbe), le technicien turc a immédiatement imprimé son empreinte au jeu choletais. "Notre priorité, c'est la défense. C'est ce qui nous fait gagner des matches", explique-t-il. "Ensuite, en attaque, on veut que tout le monde touche la balle". Un système au sein duquel l'intérieur Claude Marquis (23 ans) et l'arrière Mickaël Gelabale (20 ans) se sentent de plus en plus à leur aise. Meilleur marqueur et rebondeur de l'équipe depuis le début de la saison (13,0 pts à 57,8 % et 5,7 rbd), Marquis a définitivement repris le fil d'une progression entamée par des soucis judiciaires l'année passée. Seul joueur du groupe capable de jouer dos au cercle, il est un maillon absolument essentiel du dispositif de Kunter et

toque avec insistance à la porte de l'équipe de France. Quant à Gelabale, débarrassé de ses pépins physiques, il exprime enfin au grand jour un potentiel que d'aucuns lui prêtalent depuis longtemps. Sur les quatre dernières rencontres de CB en championnat, le gamin de Pointe Noire (Guadeloupe) évolue même sur un nuage : 18,0 points à 81,2% (26/32 !), 4,0 rebonds et 3,2 passes. Un vrai phénomène. "Ce soir, vous avez vu un futur très très grand, un joueur qui sera bientôt en NBA. Il nous a tué sur chaque changement en défense. Je n'aurais jamais vu un joueur qui évoluait encore en espoir l'an dernier faire un tel match". Le compliment est signé Sylvain Lautié, l'entraîneur du SLUC, dont

l'équipe a été victime de la classe et du sang froid de Gelabale (19 pts à 7/9) samedi dernier. Avec l'insouciance de la jeunesse, Cholet poursuit sa route en France et en Europe. Un nouvel intérieur américain devrait définitivement débarquer au moment de la trêve pour renforcer une raquette un peu courte en rotation. L'objectif européen, accéder au deuxième tour de la coupe ULEB, est déjà pratiquement dans la poche. En championnat, les Cardiac Kids maugeots verront jusqu'où leur insouciance pourra les porter. "Ce championnat est ouvert. Je pense vraiment que tout est possible", constate Kunter avec un sourire qui en dit long sur ses ambitions secrètes... ●

PATRICK CHIRON (PRÉSIDENT DE CHOLET BASKET) "CHOLET DOIT ÊTRE L'AUXERRE DU BASKET"

Ancien président de l'association gérant le centre de formation, Patrick Chiron a été propulsé à la tête de Cholet Basket le 1er juillet dernier, à la place de Jean-Michel Lambert. Attaché à la formation, ce chef d'entreprise vendéen a repris un club endetté mais qu'il entend bien relancer sur des bases plus saines.

L'équipe est très majoritairement composée de jeunes formés au club. Des vrais fleurons de cette orientation ?

Nous, ce n'est pas moi. Je ne suis qu'un maillon dans la chaîne mais c'est quelque chose qui me tient à cœur. Je suis favorable au centre de formation, d'une part en tant qu'ancien président (du centre de formation) et d'autre part parce que cela fait aussi partie de ma culture. Je n'ai jamais joué au basket mais j'ai joué au foot. Et j'ai été président d'un club de foot pendant sept ans. Je crois que si l'on ne va chercher que des joueurs étrangers, quels qu'ils soient, le basket français, à terme, va disparaître. Heureusement qu'il y a des clubs comme Cholet pour former des joueurs. Parce que nous en conservons certains, mais il y en a aussi beaucoup qui jouent ailleurs, en Tro A ou en Pro B. Cette année, il y a peut-être un excès de circonstances qui fait qu'il y en a plus que les années précédentes. Le fait que notre budget est limité fait que Tro A capte sur notre centre de formation. Mais on va continuer dans cette voie-là dans les années à venir.

Quelles ambitions avez-vous pour Cholet Basket ? C'est un projet sur plusieurs années. Cette saison, l'ambition est de terminer dans les 5 et de se qualifier pour le deuxième tour de la coupe ULEB. Si on est dans les 4 ou 5, ce sera mieux mais on sait que la saison va être longue. Du fait que l'équipe est jeune, c'est un travail à long terme. C'est un projet sur trois ans. Fespéno que la plupart des jeunes seront encore là dans deux ans et avec deux ou trois renforts, on devrait avoir un équipe solide pour jouer le titre de titre. L'argent ne fait pas tout, on le sait bien avec Le Mans. C'est un club qui me plaît bien, qui est sain, qui s'appuie aussi sur des joueurs du cru. C'est un bel exemple.

Une Bible dit que Cholet doit devenir l'équivalent basket de clubs de foot reconnus pour leur formation comme Auxerre ou Nantes... Oui. Moi, je dirais plus Auxerre, même si on est plus près de Nantes. On va vivre avec notre centre de formation. Et on a d'ailleurs le projet de faire une structure d'accueil digne de ce nom. C'est officiel. Notre centre de formation a des résultats, une réputation, un encadrement de qualité mais notre structure d'accueil n'est pas à la hauteur. La décision est prise de



construire, en 2004, un centre de formation pour pouvoir accueillir les jeunes dans de bonnes conditions. Comme ce qui a été fait à Nancy.

L'ancien GM Rémy Delpech avant de très grandes ambitions pour ce club. Trop grandes selon certains. Peut-on dire que Cholet est né au fil des valeurs de réussite et d'ambition ?

Tout à fait. En sport, il faut marquer des ambitions mais il faut aussi être réaliste. Je crois que l'avantage de Cholet est d'être une terre de basket, avec des supporters qui connaissent le basket. L'investissement, c'est que le tissu économique ne regroupe pas de grandes entreprises. On est très bien soutenu par les collectivités mais on atteint presque des limites au niveau sponsoring. Il faut donc faire avec ses moyens, et le centre de formation est un très bon moyen.

La masse salariale de club est évaluée par la Ligue. Comment voyez-vous la ? Et comment vont les finances de CB ?

L'équipe n'est pas de payer du passé. Aujourd'hui, la situation est saine. On sait ce qu'on est et on sait ce qu'il faut être prudent. Pendant trois années, il y a eu un important déficit cumulé. C'est plus important que ce que tout le monde imaginait. Mais on fait avec. Les collectivités et les sponsors sont en contact et nous suivent. On s'est engagé à rembourser cette dette sur trois ans.

La construction d'une nouvelle salle est-elle repensée toujours d'actualité ?

C'est toujours d'actualité mais ce n'est pas de notre ressort. C'est du ressort de la communauté d'agglomération qui nous a permis qu'une nouvelle salle dédiée au basket serait construite sur le pôle de la Meillerie (sur le parking qui fait face à Tactuelle Meillerie). Pour l'instant, on n'en sait pas beaucoup plus. C'est un projet qui se concrétisera dans trois ou quatre ans. ●

Reportage réalisé par Frédéric GONELLA, à Cholet

L'explosion Gélabale

A vingt ans, l'arrière guadeloupéen de Cholet fait sensation en Pro A.

PAU -
de notre envoyé spécial

CE GARÇON est une petite tige. Un parfum frais, une esquillette brillante rhapsodée de l'été choletais. Son magicien qui lui fait jaillir les flammes anti-bas. Jérémy, le sage de Biesme-lès-Corlay, y brille encore. Claude Mangin, l'âme blessée de Capenne, y brille. Et Mickaël Gélabale (21 ans, enfant de Polono-Moine (Guadeloupe), s'y entraîne maintenant. Une licence Nadorange et Actis dans le maillot d'un talent naturel colossal, encore insaisissable. « Sa personnalité émerge, qu'il n'estime pas lui-même aujourd'hui », reconnaît Claude Brasseur, le sélectionneur de l'équipe de France, qui a pris le garçon sous son aile chez les ASPTT de Cholet et le surveille soigneusement. « Laissez faire le temps... »

« Il a le potentiel pour finir en NBA »

Pour sa première saison professionnelle (il ne joue que vingt-quatre matches au total des deux exercices précédents), l'enfant de la belle antillaise donne le sentiment, en obtenant le statut de Pro A (30 ans de moyenne), de braver dans le championnat, l'antidépresse de l'école de Cholet, le club-phare de Normandie, « tout en restant (11,8 pts, 5 rbs, 2,4 passes). « Aujourd'hui, il a le potentiel pour finir en NBA », avance Jean-François Martin, le responsable du centre de formation choletais, d'ordinaire beaucoup moins élocutionnaire. Mais il le connaît bien ce petit bout d'homme qui, à l'instar de ses parents, a une sélection guadeloupéenne en 1999. « Il dit souvent qu'il faisait le choeur avec une famille discothèque », se rappelle Martin, qui ne dément pas : coup de fil à Thierry Jacché (ancien espoir de Cognac), le coach de l'EDC, vite aux parents et Mickaël Gélabale avait les deux pieds dans les Maquis !

Depuis, le temps a fait son œuvre, ouvert le voie de Mickaël d'un club de champion de France cadets, d'un Trophée de France, de moments de



Après deux saisons d'apprentissage, le jeune Choletais Mickaël Gélabale, ici face aux Manceaux Nicevic (à gauche) et Roic, s'affirme comme un joueur majeur de Pro A, comme l'atteste sa récente nomination dans l'équipe française du prochain All-Star Game.

(Photo: Max Francou)

bonne sérénité, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

ASVEL - PARIS

REUNION, 11 h 30. ASVEL (10), 10 pts, 3 rbs, 1 passé, 11 rbs, 1 passé, 10 pts, 3 rbs, 1 passé, 11 rbs, 1 passé. Paris (10), 10 pts, 3 rbs, 1 passé, 11 rbs, 1 passé. Reunion (10), 10 pts, 3 rbs, 1 passé, 11 rbs, 1 passé. Paris (10), 10 pts, 3 rbs, 1 passé, 11 rbs, 1 passé.

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone

Sérieux client

ALGERIENNE, 10 heures. PARIS DES SPORTS

maintenant, quand papa et maman, le capitaine et le capitaine lui manquait. « Ça a été beaucoup de bonheur. Mon papa et mon frère ont vécu à Paris. Quand je me réveille, je leur téléphone



Cholet-basket : bravo à la formation

131 points : c'est le total cumulé des points inscrits samedi dernier en Pro A par dix jeunes basketteurs formés à Cholet entre 1996 et 2001. Patrice Lecuit, qui habite Chemillé, a fait le calcul. Par ce courrier, il veut rendre hommage au travail du centre de formation de Cholet-basket.

« La 13^e journée du championnat de France de basket de Pro A qui s'est déroulée le 20 décembre a attiré mon attention sur un point : dix des joueurs formés dans le club des Mauges de 1996 à 2001 se sont illustrés de manière efficace face à leurs adversaires d'un soir.

Cédric Ferchaud (Cholet), 7 points contre Pau ; Claude Marquis (Cholet), 12 points contre Pau ; Cyril Akpomedah (Cholet), 5 points contre Pau ; Mickaël Gelabale (Cholet), 15 points contre Pau ; Aymeric Jeanneau (Le Havre), 8 points contre Le Mans ; Olivier Bardet (Reims), 26

points contre Roanne ; Régis Boissié (Reims), 12 points contre Roanne ; David Gautier (Strasbourg), 19 points contre Châlons-sur-Saône ; Stéphane Dondon (Vichy), 18 points contre Besançon et Cédric Mélicie (Besançon), 9 points contre Vichy. Soit un total cumulé de 131 points !

Ces joueurs méritent bien qu'un hommage leur soit rendu publiquement ainsi qu'à ceux qui les ont formés et encadrés au sein du centre de formation de Cholet-basket, à commencer par son directeur Jacques Catel et l'entraîneur de l'époque (et toujours actuel) Jean-François Martin.

Souhaitons-leur à tous une formidable année 2004 et formulons le vœu de les voir de nouveau alignés sur le parquet de la Meilleraie pour une soirée de gala... Où ils seraient coachés par... Jean-François Martin bien sûr ! »

QUEST FRANCE – 26 DECEMBRE 2003

LA RELÈVE

En septembre 2004, les Bleus joueront leur place pour l'Euro yougoslave. Confronté à de probables défections, Claude Bergeaud devra innover. Palette des candidats totalement novices au groupe France et analyse du nouveau coach national. ● Par Vincent LORJOT

Conférence de presse du 4 décembre. Au siège de la FFBB, Yvon Mainini annonce le successeur d'Alain Weisz à la tête de l'équipe de France. Le nom est connu depuis belle lurette. Claude Bergeaud est l'élu. Le discours tenu par le formateur de l'Élan Béarnais n'est pas plus surprenant. Homme de conviction, le triple champion de France, fidèle à ses bonnes habitudes, annonce la couleur sur ce que doit devenir l'équipe de France. Les mots mobilisation, projet global et équilibre reviennent comme des leitmotivs. Rien de très original. Plus concrètement, l'Ariègeois ébauche quelques pistes sur la configuration de sa future équipe. Il évoque la recherche de « joueurs complémentaires » aux stars habituelles, ouvre la porte « aux jeunes sous peine de mort ». Aucun bouleversement n'est annoncé mais une donne est acquise : « J'ai quelques nouveaux noms en tête... » lèchera malicieusement le sélectionneur.

En poste à Pau-Orthez jusqu'à la fin du mois de février (« j'assume ma mission comme cela était prévu »), Bergeaud va se rendre en Espagne et aux États-Unis pour convaincre les indubitablement d'adhérer à son discours. Ses voyages à l'étranger lui donnent également l'occasion de scruter au plus près les progrès réalisés par quelques jeunes pousses prometteuses. A charge pour elles de montrer un bel aïant susceptible de les propulser vers les A, véritable tremplin pour le groupe France. En charge de cette sélection l'été dernier, l'enfant de Famières ne compte absolument pas rendre la main et confier cette revue d'effectif à d'autres que lui. Le coach des A est aussi le coach des A'. Courant juin, une fois le programme des tournées fixé, les choses sérieuses démarrent. « Ce n'est pas une équipe à prendre par dessus la jambe, ni une sélection expérimentale. Nous lui recherchons de grosses confrontations et pas des matches de bienveillance. Le but est que des joueurs à fort potentiel soient directement confrontés au dur. » L'an passé,

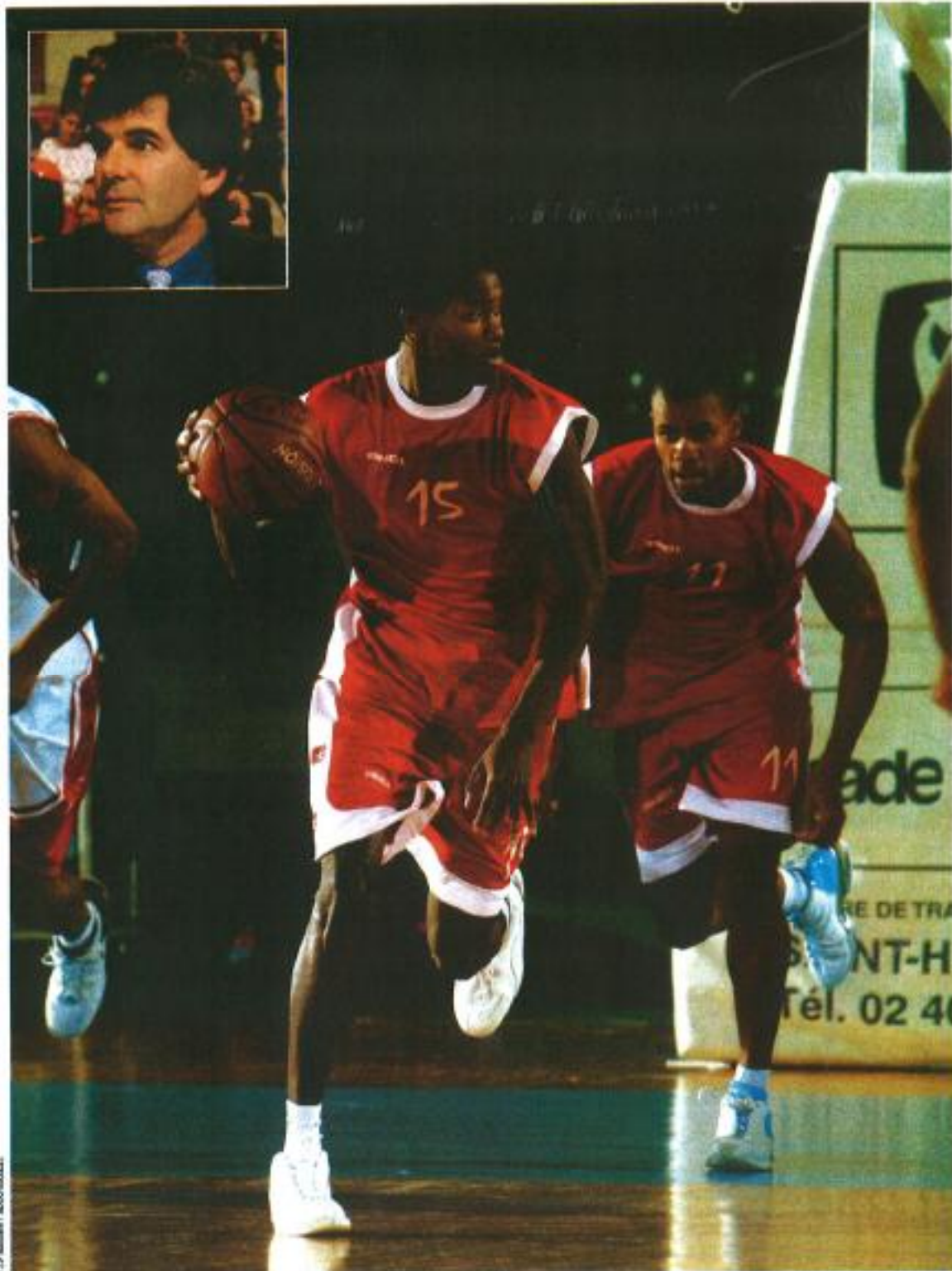
l'Italie, la République Tchèque et la Turquie A étaient au menu. L'intention est de corner des nations aussi huppées, voire plus impuies aux joutes de l'élite. Autant dire que les heureux élus chez les A', pour peu qu'il s'y distinguent, auront toutes les chances de recevoir une convocation pour une séance de rattrapage avec la crème de la crème. Au-delà de l'aspect sportif, Bergeaud en profitera pour imprimer sa petite, celle d'un humaniste qui met un point d'honneur à ce que ses troupes prennent plaisir à vivre ensemble. Une volonté que l'on pourrait facilement prêter à un naïf quand on connaît les précédents tâcheux en Bleus, mais qui, venant de sa part, peut laisser supposer qu'elle ne soit pas qu'un vœu pieux. « Septembre 2004 ne sera pas une mission commando parce que cela sous-entend un regroupement d'hommes amenés à se disperser une fois la mission réalisée. C'est tout juste si l'on se connaît. Nous, c'est tout le contraire que l'on veut créer. J'ai l'intention d'amener des valeurs que j'adore dans le sport, comme l'amitié. » Une intention des plus louables qui, malheureusement, ne suffit pas à assurer avec certitude une réussite. D'autant que les caïds tricolores, pas vraiment enclins à replonger dans le bain bleu, ne se précipitent pas tous au portillon pour assurer les qualifications.

Du groupe suédois, rares sont ceux que l'on peut imaginer à la fois partants pour une nouvelle aventure et dans les petits papiers du coach. Cyril Julian est de ceux-là à coup sûr. Laurent Foirest, un autre fidèle, devrait suivre. Mais les autres ? Moustapha Senko semble lassivé et Alain Digbeu un rien perdu. Makan Dioumassi et Thierry Rupert ne font pas forcément partie des plans. Tariq Abdul-Wahad et Jérôme Moïso ont devancé leur exclusion en annonçant leur retraite internationale. Florent Piétrus et Ronny Turiaf comptent passer par les ligues d'été. Boris Diaw-Riffid, Mickaël Piétrus et Tony Parker argueront certainement d'une saison

longue et d'une préparation estivale individualisée. De quoi s'arracher les cheveux et craindre le pire. Sur le sujet, Bergeaud se veut prudent : « N'y a-t-il pas eu des prises de positions hâtives ? Nous essayons de savoir ce qu'il en est pour chacun. Prenons Tony. Je l'ai eu au téléphone fin décembre. Il est traumatisé par ce qui s'est passé à l'Euro. Personne n'en parle car cela a été vécu comme un choc et une énorme déception. Aujourd'hui, il faut avaler tout ceci et repartir de l'avant. Après, tout le monde évoque des allées : les gosses, les mariages, les ligues d'été. A nous de savoir créer la mobilisation générale. Les mecs doivent prendre conscience qu'il y a tout bénéfice à jouer en équipe de France. » Une affirmation facile à expliquer aux supporters, aux journalistes ou aux jeunes loups affamés. Plus délicate lorsqu'elle s'adresse à des joueurs blindés financièrement. Ce sur quoi l'intéressé vous rétorque que la France est « un des seuls pays qui laisse ses joueurs au repos de fin mai à la mi-août. Piretout ailleurs, ce bossie davantage. Pourquoi ne pas envisager de proposer à des internationaux en puissance de nous rejoindre pendant l'été. Pas uniquement pour du travail collectif, non, mais par exemple pour des séances individualisées de musculation, du travail spécifique sur du jeu des au panier ou des séances d'amélioration du tir. Il faut offrir aux joueurs la possibilité de progresser sans pour autant que cela rentre dans le strict cadre de l'équipe de France. Les gars doivent pouvoir en tirer un avantage personnel. »

En attendant d'en savoir plus sur son plan de bataille courant février, nous avons pris le parti de soumettre à Claude Bergeaud quelques pistes dignes d'intérêt. A charge pour lui de nous donner son commentaire de technicien, en aucun cas de trahir des secrets. Comme à son habitude, non seulement il se prête au jeu de bonne grâce, mais il met un point d'honneur à peaufiner l'analyse. ●

EQUIPE DE FRANCE ROOKIES



© J. P. Naudin / MUGO SUZET

« Mickaël Gelabale et Claude Marquis en trombe ou comment la jeune génération veut saisir sa chance à pleines dents chez les Bleus.

Janvier 04 #253

Maxibasket

53

MAXI BASKET – JANVIER 2004

MICKAËL GÉLABALE 2.00M, 1983, CHOLET

RÉVÉLATION

Titulaire indiscutable dans les Muges, le Gadeloupéen s'affirme comme un des plus beaux fleurons de la jeune génération. Deuxième marqueur de son équipe (12.3pts à 50.8% aux tirs), ce pur produit de la formation choletaise participe offensivement à tous les secteurs du jeu. Admissible depuis la 9^e journée (17pts à 74.4% aux tirs !), ce Min a étonné son monde avec les A l'été dernier. Nul doute qu'avec davantage de maturité et de boueille, il a les moyens de se montrer avec les A.

LAVIS DU SÉLECTIONNEUR

« En un mois avec les A, j'ai apprécié ses potentialités athlétiques hors-normes. Il est capable de coups d'éclat de très haut niveau au rebond et au contre. J'apprécie également sa progression dans le tir extérieur, à 2 et 3pts. Peu de joueurs sont capables d'enchaîner aussi bien que lui dribble et shoot. A ce titre, il est à bon école avec DeSan Hayes. Son souci, qui revient de façon récurrente, c'est son incapacité à être dans le dur, tout le temps, dans le jeu effectif. Mickaël est un garçon qui ne joue pas avec une intensité suffisamment élevée pour pouvoir prétendre à des niveaux européens. »



LEONIE COHEN / AGENS 27-4



© J. F. MARIAN / MAXI-BASKET

CLAUDE MARQUIS 2.00M, 1980, CHOLET

RÉVÉLATION

Au même titre que son compère Gélabale, le Guyanais est une des plus belles surprises de la mi-saison. Dur comme du granit, surpuissant, jamais battu dans des duels qui ne placent théoriquement pas à son avantage, cet Hercule est de ces hommes qui ne déçoivent jamais. Top scoreur (13.1pts) et rebondeur (8.6rbd) de son club en dépit d'un temps de jeu très moyen (23 mn/m). Un parfait moine soldat.

LAVIS DU SÉLECTIONNEUR

« J'aime beaucoup. Il est, par définition, un joueur d'équipe, ceci dit sans aucune connotation péjorative. C'est un joueur de coach, altruiste, à la mission. Avec les A contre l'Italie, il s'est opposé à Roberto Chiosci en ne se déplaçant pas face à cet intimidateur, qui donne des coups, qui triche un peu. Autre point qui m'a séduit, son tir extérieur au poste haut. Dans une configuration d'équipe petite dessous avec les A, il nous avait permis d'éclater les défenses proposées grâce à son adresse remarquable à 4 mètres. Le bémol, surtout que son esprit est bel et bien celui d'un vrai n°5, c'est sa taille. Elle peut l'handicaper. Mais je me souviens d'un certain Clarence Kea à Limoges qui, avec son petit double-mètre, réglait la circulation comme par deux. Pourquoi ne pas l'imaginer pour Claude ? »

© J. F. MARIAN / MAXI-BASKET

AMARA SY 2.02M, 1981, LE MANS

RÉVÉLATION

Il ne faudrait pas que sa blessure au bras subie à Pau ternisse la belle image laissée en début de saison. Out jusqu'en mars, l'ailier du MSB était tout bonnement un des artisans majeurs du début de saison sartheois. Son impact ne se mesure pas à ses stats (8.3pts-2.8rbd-2.1pds), tout juste correctes pour un prétendant au groupe France, mais à son rayonnement défensif. Là, on en connaît peu de son acabit.

LAVIS DU SÉLECTIONNEUR

« Il est l'un des rares vrais n°3 que le basket français ait eus depuis longtemps. Souvent, on trouve des extérieurs qui jouent comme des deux alors que lui peut évoluer près de la zone comme aller chercher des gars très loin. Il peut batailler près ou loin du cercle, face ou dos au panier, participer au rebond. Tant en attaque qu'en défense, Amara peut apporter une vraie solution. Le vrai souci le concernant réside dans l'autorisation à porter le maillot de l'équipe de France. Il a joué avec le Mail à la CAN il y a deux ans. Il faut voir si cela l'empêche d'être sélectionné avec les Bleus. La réponse ne devrait pas tarder. En tout cas, je peux déjà annoncer qu'il sera sélectionné pour les A afin de le remercier. »



LEONIE COHEN / AGENS 27-4

54

Maxi basket

#253 Janvier 04

MAXI BASKET - JANVIER 2004

Vieux lion et jeune garde

Au sein du club qui l'a formé, Jim Bilba veille sur l'éclosion de la jeunesse choletaise.

CHOLET - de notre envoyé spécial

ALLÉ, ON SE LUI FERRA PAS en face... même à trente ans... L'affaire de la présente comme la grâce de la ville, l'affaire de service. Grande rétrospective que Jim Bilba, champion d'Europe en 1983 avec Limoges, vice-champion olympique avec l'équipe de France en 2000, 166 sélections au compteur, fait aujourd'hui figure de monument de son sport. Toujours en activité... « Même à, à cause de son âge, on ne peut pas le faire jouer autant qu'on voudrait », regrette le coach Étienne Kertter. Ancien, Jim Bilba est devenu aujourd'hui une véritable icône nationale du secteur féminin français, mais il répondra sur la jeunesse de grande des Muses, bien plus que son rendement statistique ne le laisserait supposer (5,5 pts, 3,5 reb en 23 minutes). Car il est le capitaine charismatique d'un Cholet battant, toujours en course en Coupe LEBI (prolégende de son groupe) et vaincu à deux reprises et qu'il a donc tenu à cœur en janvier (jeudi) et vendredi (samedi) pour les deux fronts, pour travailler des habitudes de jeu européennes, et une qualification aux 16 qui s'est encore dans la poche. « Il y a une certaine sérénité, la force tranquille de « l'ancien », revenu à l'automne 2002 dans les Muses, s'impose comme le pouce protecteur d'une jeunesse avec qui il partage beaucoup. Dans un club qui compte, en espoirs et en pros, sept joueurs originaires d'Afrique, mais en France, il est d'abord le phare qui guide un collectif d'un millier de joueurs de sa charge de développement, de sélection et de direction au-delà des murs d'acier. « Quand on parle de jeunesse, c'est un vrai défi », dit-il dans l'entretien. « Il faut se donner des repères. Quand j'étais arrivé, j'ai vu de haut... je ne suis pas sûr de dire que je n'ai jamais été tout seul, mais j'ai vu la chance d'activer un même temps que Jean-Pierre Bilba, dans un vrai dialogue avec André-Jean. Et ma deuxième année, c'est Guyon Pélissier qui m'a pris sous sa

couverture et m'a fait comprendre le jeu complexe et que c'était d'être pro, d'avoir des responsabilités. Maintenant, ils sont plus nombreux, donc je pense que l'intégration se fait plus rapidement. Il je pense qu'ils ont moins peur de venir, de se sentir en terre étrangère ».

« Pas les démons de la jeunesse »

Pour un Claude Margais, arrivé, lui, de Guyane à ses 17 ans, pour un Mickaël Galabala, arrivé au même âge à sa Guadeloupe, et pour les autres aussi, Jim Bilba, discrètement, adouci, le cherche, guide, accompagne. Il parle aux internationaux arrivés de leur club les semaines, « parce que vous, les Américains, on aime parler votre langage, et si on n'a personne pour parler, on se sent isolés », raconte Claude Margais. Mais aussi, Bilba, joueur tout d'abord, et de caractère d'homme, toujours le respect, au-delà d'un statut d'entraîneur. Il n'est, jamais lasse, qu'une sage idée. « Bilba, c'est un homme d'état pour un Guyanais, on venait d'arriver tout de suite, c'était un monde, un monde qui parlait en haut niveau en France », explique encore Margais qui, lui-même, marquant et rétro, comme après 1993, il joue, il aime vivre l'aventure choletaise, être à l'école. « Alors, quand Jim est arrivé à Cholet, c'est un mélange de la jeunesse de France, c'est quelqu'un qui a une super capacité d'adaptation. Il je pense qu'il m'a permis de faire la carrière de Bilba, je pense que Jeanne Benoit », dit-il, à l'entraînement, le lendemain les jeunes l'ont aperçue et se reconnaissent, se jurent, se disent et entraînent... « on ne le mélange pas, il n'y a pas de problème », rigole Mickaël Galabala, dans les 16 heures de Bilba qui cherchent leur territoire au sein du club. Mais, il faut aussi reconnaître, et s'en rendre compte, que Bilba ne veut pas trop en faire. « Je ne pense pas qu'il y ait de problème de langage, et si on n'a personne pour parler, on se sent isolés », raconte Claude Margais. Mais aussi, Bilba, joueur tout d'abord, et de caractère d'homme, toujours le respect, au-delà d'un statut d'entraîneur. Il n'est, jamais lasse, qu'une sage idée. « Bilba, c'est un homme d'état pour un Guyanais, on venait d'arriver tout de suite, c'était un monde, un monde qui parlait en haut niveau en France », explique encore Margais qui, lui-même, marquant et rétro, comme après 1993, il joue, il aime vivre l'aventure choletaise, être à l'école. « Alors, quand Jim est arrivé à Cholet, c'est un mélange de la jeunesse de France, c'est quelqu'un qui a une super capacité d'adaptation. Il je pense qu'il m'a permis de faire la carrière de Bilba, je pense que Jeanne Benoit », dit-il, à l'entraînement, le lendemain les jeunes l'ont aperçue et se reconnaissent, se jurent, se disent et entraînent... « on ne le mélange pas, il n'y a pas de problème », rigole Mickaël Galabala, dans les 16 heures de Bilba qui cherchent leur territoire au sein du club. Mais, il faut aussi reconnaître, et s'en rendre compte, que Bilba ne veut pas trop en faire.



Joueur marquant de l'histoire du basket français, l'ancien capitaine des Bleus Jim Bilba termine à Cholet sa carrière dans une formation où il encadre les jeunes pousses prometteuses. (Photo René Labbé)

débuter les choses et après on s'en va. L'entraîneur qui m'a permis de faire la carrière de Bilba, je pense que c'est un homme d'état pour un Guyanais, on venait d'arriver tout de suite, c'était un monde, un monde qui parlait en haut niveau en France », explique encore Margais qui, lui-même, marquant et rétro, comme après 1993, il joue, il aime vivre l'aventure choletaise, être à l'école. « Alors, quand Jim est arrivé à Cholet, c'est un mélange de la jeunesse de France, c'est quelqu'un qui a une super capacité d'adaptation. Il je pense qu'il m'a permis de faire la carrière de Bilba, je pense que Jeanne Benoit », dit-il, à l'entraînement, le lendemain les jeunes l'ont aperçue et se reconnaissent, se jurent, se disent et entraînent... « on ne le mélange pas, il n'y a pas de problème », rigole Mickaël Galabala, dans les 16 heures de Bilba qui cherchent leur territoire au sein du club. Mais, il faut aussi reconnaître, et s'en rendre compte, que Bilba ne veut pas trop en faire. « Je ne pense pas qu'il y ait de problème de langage, et si on n'a personne pour parler, on se sent isolés », raconte Claude Margais. Mais aussi, Bilba, joueur tout d'abord, et de caractère d'homme, toujours le respect, au-delà d'un statut d'entraîneur. Il n'est, jamais lasse, qu'une sage idée. « Bilba, c'est un homme d'état pour un Guyanais, on venait d'arriver tout de suite, c'était un monde, un monde qui parlait en haut niveau en France », explique encore Margais qui, lui-même, marquant et rétro, comme après 1993, il joue, il aime vivre l'aventure choletaise, être à l'école. « Alors, quand Jim est arrivé à Cholet, c'est un mélange de la jeunesse de France, c'est quelqu'un qui a une super capacité d'adaptation. Il je pense qu'il m'a permis de faire la carrière de Bilba, je pense que Jeanne Benoit », dit-il, à l'entraînement, le lendemain les jeunes l'ont aperçue et se reconnaissent, se jurent, se disent et entraînent... « on ne le mélange pas, il n'y a pas de problème », rigole Mickaël Galabala, dans les 16 heures de Bilba qui cherchent leur territoire au sein du club. Mais, il faut aussi reconnaître, et s'en rendre compte, que Bilba ne veut pas trop en faire.

Bilba en chiffres

- 1. Mickaël Galabala avec 20 (2002) et 16 (2003) sélections de club (2002)
- 2. Titres de champion de France (1983, 1984)
- 3. Six clubs pros (Cholet, Limoges, Dijon, Metz, Athènes, Victoria)
- 4. Six participations à l'Euro (1983, 1984, 1985, 1988, 2001)
- 5. Six fois élu à l'Équipe (1983)
- 6. Six sélections en équipe de France (1981, 1982, 1983, 1988, 2001)
- 7. Six sélections en équipe de France (1981, 1982, 1983, 1988, 2001)
- 8. Six sélections en équipe de France (1981, 1982, 1983, 1988, 2001)

Débuts de Fletcher

ACCROCHÉ À 20 ANS, SAISI DE LA MÉRITCRÈME. Arrivée à 20 ans, Fletcher est le nouveau venu. Cholet fait débiter sa nouvelle recrue à Dijon le jeudi 20 janvier, où il se trouve avec le meilleur de son club, les deux meilleurs joueurs de France de la saison, et Bilba dans les Muses avec Mickaël Galabala, contre une équipe de Dijon qui est dans une situation difficile. Fletcher, né à Cholet, a été recruté par Cholet à la fin de la saison dernière et s'est entraîné pendant un mois à Cholet. Il a été sélectionné pour participer à la Coupe de France à Cholet le 20 et 21 janvier. - F.M. B. et B. G.

Basket-ball Le contrat du coach des Espoirs a été prolongé

Jean-François Martin, lié à Cholet-basket

Le coach des Espoirs choletais, personnage emblématique de la formation des jeunes, vient de signer un contrat à durée indéterminée. C'est la confirmation de la politique de plus en plus formatrice du club maugeois.

L'image avait été suffisamment marquante pour s'en souvenir. Le 2 mars 2003, tout juste écarté par l'équipe dirigeante de l'époque, Jean-François Martin, alors entraîneur des pros, avait soulevé son pull-over. Son poing avait ensuite frappé le logo de Cholet-basket inscrit sur son tee-shirt. Comme si son cœur et les deux lettres « C-B » ne faisaient qu'un. Bref, le message était clair : il restera longtemps attaché à son club.

Ceci a pris encore plus de signification hier matin avec l'officialisation de la signature d'un contrat à durée indéterminée. Coach des Espoirs, mentor d'un des centres de formation les plus réputés en France, et même en Europe, Jean-François Martin va donc pouvoir développer à long terme sa stratégie.

Un joueur pro tous les deux ans

Ses ambitions sont ainsi de continuer à améliorer la formation. Il y a trois ans, à la sortie d'un nouveau



Thierry Chervier, directeur de Cholet-basket, Patrick Chéron, président, Jean-François Martin, coach du centre de formation, et Jacques Calet, responsable du centre (de gauche à droite), ont confirmé hier la politique de formation du club.

être remporté par ses Espoirs, son « coup de gazou », réclamant plus de moyens de la part de la municipalité, était bien entendu dans ce sens. « C'était une sonnette d'alarme. À l'époque, cela a fait réagir et il y a eu une prise de conscience », se souvient « Jeff »

Martin, alors inquiet de la montée en puissance de la concurrence. « Il est important de toujours rehausser les efforts », ajoute-t-il.

Conscients de l'importance de la formation à GB qui, pour rappel, utilise cette saison dans son effectif pro six joueurs issus du centre, les

décideurs économiques sont passés à l'acte. Le président Patrick Chéron, d'ailleurs ancien président du centre de formation, n'est lui aussi guère étranger à la volonté de développer les structures. Et, puis, quand un club doit gérer un déficit, une des solutions est de (bien) tenir.

Un bâtiment où vivent les jeunes joueurs devrait être ainsi opérationnel en septembre 2005. C'est un type d'hébergement que seul Nancy possède en Pro A, et qui permettra d'attirer les meilleurs potentiels, Français ou étrangers, et leur proposer les meilleures conditions de travail. Afin bien sûr de les faire progresser et d'intégrer « au moins tous les deux ans un jeune dans l'équipe pro », indique Martin.

Cholet-basket est aujourd'hui le Auxerre ou le Nantes du ballon orange en matière de formation. Et il est bien décidé à ne point céder son statut.

J.D.

● Les autres acteurs du centre sont notamment le docteur Léo-Marc Grillon, le kiné Serge Krakowski, le préparateur physique, également gestionnaire de l'hébergement, Nicolas Fonteneau, et l'entraîneur des cadets, Jacky Périgot. Ils veillent au bien-être des 18 joueurs, dont 15 sont encore cadets.

QUEST FRANCE – 16 MARS 2004

Vie en ville

Projet de pôle basket à La Meilleraie : les études sont engagées

Le président de la communauté d'agglomération a confirmé hier matin que le projet de « pôle basket » avance : « Concernant le futur projet de la Meilleraie, la communauté d'agglomération du Choletais l'a d'ores et déjà programmé dans sa planification pluriannuelle. Les réflexions et études sont engagées et se poursuivent ».

À cette occasion, Gilles Bour-

doueix précise aussi que c'est la communauté d'agglomération du Choletais qui a pris la décision et a défini le montage de l'opération de construction du bâtiment d'hébergement du centre de formation de Cholet basket.

Le président précise que la CAC (Communauté d'agglomération du Choletais) va apporter une subvention à l'investissement.

QUEST FRANCE – 17 MARS 2004

Le bâtiment d'hébergement du centre de formation prêt à la rentrée 2005

CB : des moyens pour séduire les jeunes

Le centre de formation de Cholet-basket veut figurer dans le peloton des meilleurs clubs dans le domaine de la formation. Objectif : séduire les meilleurs espoirs du basket, dans un contexte de rude concurrence. Un centre d'hébergement va donc être construit par Sèvre et Loire Habitat pour doter le centre de formation d'un outil performant.

Bilba, Rigaudeau, Jeanneau, Ferchaud : les « pointures » de Cholet-Basket sont passées, dans les années 80, par le creuset du centre de formation. Aujourd'hui, le club a besoin de « booster » sa pépinière de futurs « pros » pour préparer l'avenir. Ce qui signifie leur offrir un hébergement digne de ce nom. Un détail ? Au contraire, c'est un argument qui pèse dans le recrutement des stagiaires du centre de formation. Car la concurrence avec d'autres clubs, comme Nancy ou Châlons est dure. Entre des chambres disséminées dans deux appartements T6, des familles d'accueil et un centre moderne, bien équipé, il n'y a pas photo !

« Sèvre et Loire Habitat va construire un bâtiment de 15 à 18 chambres doté de salles communes, sur le parking à côté du Smash. Il sera opérationnel pour la rentrée de septembre 2005 », explique le président de CB, Patrick Chiron. « Nous serons locataires. Parce que ce n'est pas la vocation d'un club « pro » de basket de faire de l'immobilier ». Et les finances du club, en eaux basses, ont d'autres chais à louer que d'investir dans la pierre.

Près du futur « pôle basket »

Cela fait plus de trois ans que Jean-François Martin, entraîneur du centre de formation, tire le signal d'alarme pour moderniser les conditions de vie de ses élèves. Avec le président, il a trouvé une oreille attentive, puisque Patrick Chiron a également présidé le centre de formation avant de prendre la tête du club. La CAC (Communauté d'agglomération du Choletais) a décidé de



Le rythme des journées au centre de formation de Cholet Basket est soutenu : en plus de leur programme scolaire, ils pratiquent chaque soir le basket pendant 7 h 30.

soutenir le projet, qui entre dans le cadre plus vaste de réaménagement de la Meillerie. « Nous avons attendu de savoir ce qui se dessine pour l'avenir de la Meillerie avant de décider de l'implantation du centre d'hébergement », explique Patrick Chiron. L'idéal serait de pouvoir disposer de deux salles, pour que les horaires d'entraînement ne se chevauchent pas avec les pros ». Traduction : le bâtiment d'hébergement du centre de formation doit être implanté à proximité d'un futur « pôle basket ».

Cholet-Basket entend ainsi retenir les meilleurs jeunes dans ses filets : « Ici aussi, il y a des bons espoirs. Il faut donner la possibilité à nos jeunes d'évoluer vers les équipes « pros », sans toujours aller chercher des mercenaires ». Le centre d'hébergement constitue donc la clef de voûte d'une opération séduction auprès des meilleurs jeunes.

Éric de GRANDMAISON.

Au centre de formation, pas de grasse matinée !

Les places sont comptées au centre de formation de CB. Et pourtant ! « C'est difficile, reconnaît Jacques Catel, directeur du centre de formation. Les jeunes se lèvent à 6 h 45. À 8 h, ils partent en cours. Et le soir, ils suivent 1 h 30 d'entraînement, avant de faire leurs devoirs. Plus les matches le week-end. » Pas de quoi faire des grasses matinées. « Dans une année, nous avons trois à quatre abandons », reconnaît Jacques Catel. « Sur le plan scolaire, nous avons signé des conventions avec les lycées Europe, Renaudeau, et le collège Trémollières. » Quant au recrutement, « nous comptons beaucoup sur le camp d'été, qui accueille 450 jeunes par an. Nous essayons de détecter les jeunes prometteurs, on les suit pendant deux ans », souligne Jean-François Martin.



Jacques Catel, le directeur du centre de formation.

QUEST FRANCE – 16 MARS 2004

Premier plan

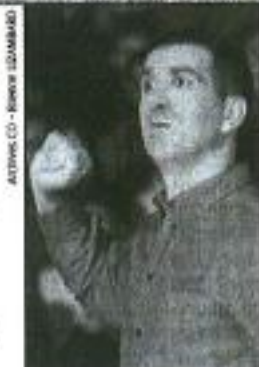
Martin bâtit l'avenir de CB

Cholet Basket jouit d'une réputation de club formateur. D'ailleurs, Patrick Chiron a révélé, hier, une anecdote concernant le déplacement à Reims en championnat : « J'ai été invité à m'exprimer devant les VIP et j'ai eu le plaisir de leur expliquer que six des dix joueurs venant de finir le match étaient issus de notre centre de formation. »

L'actuel président de la Société Anonyme à Objet Sportif (SAOS) fut aussi à la tête du centre de formation, comme l'a souligné Jacques Catel, la cheville ouvrière de cette structure depuis 18 ans. En raison, notamment, de la concurrence d'autres clubs de Pro A, Patrick Chiron a défini comme prioritaire l'édification d'un centre d'hébergement, sur le parking du Smash, face à la salle de La Meilleraie. La Communauté d'Agglomération du Choletais

(CAC) a apporté son soutien financier à la SAOS et l'édifice devrait être opérationnel pour la rentrée scolaire de septembre 2005.

Un CDI en phase avec la réalité d'une œuvre de longue haleine
L'autre signal fort envers la formation a été la signature d'un Contrat à Durée Indéterminée (CDI) avec Jean-François Martin. Technicien du sérail depuis une dizaine de saisons, il est l'homme de la situation : « Il y a trois ans, j'avais tiré la sonnette d'alarme car la concurrence se faisait plus vive. Il fallait une remise en cause car nos structures d'hébergement n'étaient plus adaptées. L'action de Jean-François Martin peut désormais s'inscrire dans le long terme. Ce qui est idéal car, comme le souligne Patrick Chiron : « La formation n'est pas une science exacte. Il faut savoir patienter si certaines an-



nées ne sont pas bonnes. » Jean-François Martin d'acquiescer : « Il faut connaître un jeune depuis deux ans avant de l'intégrer au centre de formation. Savoir ce qu'il était. Savoir ce qu'il est pour savoir ce qu'il va devenir. » Enfin, Thierry Chevrier a souligné l'importance du potentiel local. Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on a chez nous ? ». Dans moins de deux ans, la petite vingtaine de stagiaires ne pourra pas être plus proche.

Sébastien BÉDOUINEAU

LE COURRIER DE L'OUEST - 16 MARS 2004

Un nouveau centre d'hébergement pour le centre de formation de Cholet basket

Le conseil de la CAC a voté hier le lancement de la construction d'un centre d'hébergement pour les joueurs du centre de formation de Cholet basket. Le bâtiment sera situé sur l'actuel parking du Smash.

Cholet basket solidifie ses fondations. En septembre 2005, un nouveau centre d'hébergement destiné aux joueurs du centre de formation sortira de terre, sur l'actuel parking du Smash. L'équipe dirigeante souhaite de cette façon « préparer l'avenir et pérenniser le club », dit le président Pa-

trick Chiron. Une volonté également illustrée par le contrat à durée indéterminée (CDI) signé en janvier par l'entraîneur du centre de formation, Jean-François Martin (1).

L'équipe professionnelle compte actuellement dans ses rangs six joueurs formés au club (Jim Bibba, Claude Marquis, Cyril Akpomedede, Cédric Ferchaud, Michaël Gélizé et Romain Mahé). **Un argument supplémentaire** Souligné « pour attirer dans cette ville et rationaliser le fonctionnement du club », Cholet basket a donc planifié avec des représentants de la CAC et de Sèvre-Loire Habitat pour améliorer l'accueil des jeunes pousses du club (2). Le centre d'héberge-

ment sera constitué de 15 chambres et des pièces de vie communes. Sèvre-Loire Habitat sera propriétaire des murs, et Cholet basket en sera le locataire.

Les pensionnaires du centre de formation disposeront alors des conditions idéales pour leur apprentissage. « parce que nos structures sportives, médicales et scolaires sont de très bonne qualité », assure Jacques Catel, responsable du centre de formation. Ce nouveau bâtiment sera aussi un argument supplémentaire pour attirer des jeunes joueurs à fort potentiel, « et améliorera assurément la cohésion du groupe », assure Jacques Catel.



De gauche à droite : Thierry Chevrier (directeur de Cholet basket), Patrick Chiron, Jean-François Martin et Jacques Catel

(1) **lire aussi en page 16.**
(2) 18 joueurs âgés de 16 à 19 ans font actuellement partie du centre de formation. Certains logent dans des appartements de Sèvre-

Loire Habitat. D'autres sont propriétaires et hébergent des familles d'accueil le week-end. Enfin, les plus âgés ont leur propre logement.

F. C.

LE COURRIER DE L'OUEST - 16 MARS 2004

Un centre d'hébergement basket à Cholet

Lundi soir, les élus de la Communauté d'agglomération du Choletais ont décidé de lancer la construction d'un centre d'hébergement pour les pensionnaires du centre de formation de Cholet basket. Ce nouveau bâtiment, qui sera situé à

une centaine de mètres de la salle de La Meilleraie, sera constitué de 15 chambres et de quelques pièces de vie communes. Sèvre-Loire Habitat sera le maître d'ouvrage de ce projet qui devrait voir le jour en sep-

tembre 2005. Cholet basket ne sera donc que locataire de ces murs. Les dirigeants de Cholet basket, qui font de la formation une priorité, auront un argument supplémentaire pour attirer les jeunes joueurs à fort potentiel.

LE COURRIER DE L'OUEST - 17 MARS 2004

Le sélectionneur national était hier à Cholet

Bergeaud : « Marquis est très intéressant »

Claude Bergeaud, le coach de l'équipe de France, lors de son tour d'horizon des clubs français, était de passage hier à Cholet. L'occasion pour lui de donner son avis sur les joueurs choletais.

« Dans une dizaine de jours, nous allons diffuser une liste dans laquelle il y aura des Choletais. » Que ce soit pour l'équipe de France, les A', ou les 20 ans et moins, Claude Bergeaud compte donc sur les joueurs de Cholet-basket.

Claude Marquis et Mickaël Gelabale peuvent même prétendre aux stades d'été de l'équipe principale, qui disputera, en septembre, les qualifications aux championnats d'Europe 2005. Le premier nommé est en effet très apprécié du sélectionneur national. « C'est un garçon remarquable dans les missions qu'on lui donne. Il est plein d'altruisme et de sacrifice [...] C'est un joueur très, très intéressant », avoue Claude Bergeaud.

L'avis sur Gelabale se veut quant à lui très prudent. « Il a un potentiel incommensurable, mais il ne l'exprime pas du tout, car il est tout le temps d'une nature très tranquille », regrette l'ancien coach de Pau. « Comme c'est un jeune joueur, il a le temps de progresser, mais ça passe d'abord par une mentalité différente. Elle doit évoluer vers davantage d'agressivité et d'ambition.

Claude Bergeaud (à gauche) a expliqué hier à Erwan Künster son projet pour les joueurs de Cholet-basket postulant aux équipes de France.



Le jour où il sera ambitieux dans les objectifs de jeu et de travail qui va avec, il deviendra un très, très bon joueur.»

Déjà sélectionnés chez les A' l'été dernier, comme Marquis et Gelabale, Cyril Akpomedah et Cédric Ferchaud sont eux aussi bien connus de Bergeaud. « Au poste d'ailier fort, il n'y a pas tellement de joueurs, donc Cyril doit être revu. » Akpo, en raison des barrages de Pro B, n'avait en effet passé que cinq jours avec l'équipe.

Ferchaud avait, lui, participé à toute la campagne, qui avait duré près d'un mois. « C'est un excellent shooteur [...] Un shooteur, dans la mentalité, ne se pose pas de questions au mo-

ment du shoot [...] Je crois que c'est la caractéristique principale de Cédric », apprécie Bergeaud.

Mais les supporters choletais se demandent bien entendu si le joueur-symbole de CB, Antoine Rigau, aujourd'hui à Valence, fera son retour sous le maillot tricolore. « La décision lui appartient [...] On la saura la semaine prochaine. A partir de là, nous déclencherons notre liste. Car avec Rigau, c'est une liste. Sans lui, c'en est une autre. Car s'il devait revenir, ça deviendra un joueur majeur, autour duquel beaucoup de choses s'articuleront. » Réponse dans quelques jours donc.

J.D.

OUEST FRANCE - 23 AVRIL 2004

Les quatre vérités de Claude Bergeaud

Présent hier à Cholet, le nouveau sélectionneur national du basket a rencontré le président Chiron, les entraîneurs et les joueurs de CB pour leur exposer ses projets à la tête de l'équipe de France.



Claude Bergeaud (au centre à partir de la droite) en compagnie des espoirs et de quelques professionnels choletais.

Atteint à la reconstruction de l'équipe de France, Claude Bergeaud entend la remettre sur les rails en passant progressivement dans le vif de la formation. Sa visite à Cholet hier n'était surtout pas anodine.

POURQUOI CHOLET ? - Je suis allé au Mans, je suis aussi passé en Pro B à Clermont, et à Châlons-en-Champagne, je viens à Cholet. Ces quatre clubs ont de vrais projets avec des joueurs français. Cholet a toujours été un club formateur mais ces dernières années, ses jeunes ne faisaient que passer en équipe fanion. Cette saison, au contraire, ils forment l'ossature d'une équipe qui se tient plutôt bien dans le championnat, pour ce qui constitue peut-être l'apogée du club dans ce domaine. C'est un indice plus qu'encourageant !

France A, un tremplin vers France A

QUELLE STRATÉGIE POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE ? - Nous partons sur la base de trois niveaux : les moins de 20 ans, France A prime et France A. Nous allons dévoiler la semaine prochaine une liste de 24 à 26 joueurs en sachant qu'il n'y a rien de prévu pour les moins de 20 ans cette année et que l'équipe de France A qui entamera les éliminatoires de l'Euro 2005 en septembre dispose actuellement de 6-7 joueurs cadres. Des joueurs évoluant en NBA, seul Mickaël Pietrus est intéressé pour rejoindre le groupe fanion en août. C'est dire s'il y aura des passerelles pour les meilleurs joueurs de France A. Participer à l'Euro 2005 à Belgrade sera notre premier challenge. Le suivant sera de décrocher un billet pour les championnats du monde 2006, l'Euro pouvant en attribuer sept ou huit.

LES CHOLETAIS DANS CE PROJET ?

- Je ne vais pas dévoiler la liste des seize joueurs retenus en A' mais il est évident que Ferchaud, Marquis, Gélabale et Akpomedaï peuvent être concernés. Ils ont besoin d'avoir une expérience internationale plus poussée que celle proposée épisodiquement par une coupe d'Europe. J'en ai parlé avec le président Chiron, c'est valorisant pour un club de compter des internationaux. Leur ambition s'élève et cela peut tirer le club vers le haut. Nous envisageons également d'intégrer à ce groupe Gouez, le jeune intérieur de 2,17 m de l'Insep.

COMMENT ALLEZ-VOUS OCCUPER L'ÉTÉ ? - Les A' seront regroupés du 6 juin au 7 juillet. Il y aura un stage à Clermont, des matchs contre l'Italie, l'Australie et la Lituanie qui entameront leur préparation aux Jeux Olympiques. Nous finirons début juillet par une série de matchs aux Antilles contre une sélection de joueurs professionnels originaires de Guyane, Martinique et Guadeloupe. J'en ai parlé à Jim Bibba et je souhaite que ce soit de vrais matchs. Le drame du basket français, c'est cette coupure entre le 18 mai et le 25 août, soit trois mois pendant lesquels les joueurs ne font rien du tout. Pour continuer à progresser, les jeunes doivent continuer à travailler dans cette période.

LA PASSERELLE VERS FRANCE A ? - Il y aura des places pour quatre ou cinq joueurs venant de A'. C'est pourquoi j'ai voulu prendre en charge la sélection A'. Je pourrai ainsi évaluer les joueurs et ceux qui passeront en équipe A auront des repères de travail. Le staff technique est désormais constitué : je travaillerai avec les A' en compagnie d'Yves Baratet, l'entraîneur de Valenciennes (N1) et Jean-Pierre Moraleux (CTR du journal). En équipe de France A, j'aurai pour assistants

Jean-Aymé Toupane (Clermont, Pro B), Jacky Comières (Pau-Orthez) et Yves Baratet.

QU'ATTENDEZ-VOUS DES FUTURS SÉLECTIONNÉS ? - Qu'ils adhèrent au projet défini. L'équipe de France ne doit plus être un groupe de champions du monde de l'aventure humaine, formés de joueurs dont certains arrivent la casquette de travers et le hamburger dans la poche. Il est nécessaire de s'appuyer sur une véritable identité du basket français. C'est à nous, les éducateurs, d'y contribuer.

QUEL SERA LE PROGRAMME DE L'ÉQUIPE DE FRANCE A ? - Nous com-

mençons pas un stage de 15 jours à l'Alpe d'Huez à partir du 25 juillet qui s'achèvera par trois matchs contre la Belgique. Un deuxième stage est prévu à Pau mi-août, suivi de la participation à la Supercup en Allemagne. Enfin, du 23 au 24 août, nous serons en stage à Poitiers avant d'entamer sur trois matchs un à Nantes, deux à Angers) contre la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et l'Ukraine. Le dimanche 29 à Angers, je communiquerai la sélection définitive des 12 joueurs qui entameront les éliminatoires de l'Euro à Ljubljana contre la Slovénie.

Propos recueillis par G. TUAL

Antoine Rigau deau espéré

Antoine a prévu de ne faire part de sa démission la semaine prochaine et de la faire suivre d'un communiqué aux médias. Si elle est positive, cela donnera un autre relief à l'équipe de France A qui pourra s'appuyer sur un vrai patron, pas seulement sur le terrain. Même s'il n'en laisse rien paraître, Claude Bergeaud espère qu'Antoine Rigau deau choisira de réintégrer l'équipe de France à l'occasion de la campagne des éliminatoires de l'Euro 2005.

L'ancien joueur choletais (il a aujourd'hui les beaux jours de Pamesa Valencia, actuel dauphin en compagnie de Barcelona de Vitoria dans le championnat espagnol, il a superbement

rebondi dans le championnat espagnol après son expérience avortée à Dallas en NBA la saison dernière. A 32 ans, il a même été retenu parmi les dix candidats au titre de MVP de la saison régulière espagnole. S'il était effectif, son retour en équipe de France doterait le groupe de Claude Bergeaud d'une expérience précieuse et d'une culture de la victoire qui dépasserait celle de tous les autres joueurs susceptibles d'être appelés en sélection. Pour ne rien gêner, il ajournerait de l'indéfini au journal que la France disputera fin août à Nantes et à Angers contre la Bosnie-Herzégovine, la Croatie et l'Ukraine.

LE TOP 5 EN 2000

Qui c'est celui-là ? Il y a quatre ans, les entraîneurs nationaux faisaient de Mathieu le deuxième potentiel du pays. Les commentateurs de Philippe Sudre et Pierre Vincent pouvaient laisser supposer de bien belles choses : « Les mêmes caractéristiques que Renaud mais en plus fluide. Fort près du cercle, il manque de densité et de vitesse d'exécution. » Suspendu jusqu'au 8 avril pour une faute disqualifiante synonyme d'un rapport, cet intérieur croquit actuellement en Excellence Régionale. Très loin de ce que l'on pouvait imaginer lorsqu'il n'avait que seize ans.

R	Noms-Noms	Taille	Club '00	Club '04
1	Rodolphe REMAUD	2,04	Centre Fédéral	Pro-Orléans (Pro A)
2	Benoît MATHIEU	2,21	Poitou-Charente 88	Rochefort (LR)
3	Harry EST	1,95	Golden Lion	Saint-Catharine (NAC)
4	Renaud MAULET	1,88	Cholet	Cholet (Pro A)
5	Willem TOEBELT	1,95	Cholet	Orléans (Pro B)



Romain Malet -

54

Maxibasket

#258 Avril 04

Interview de...

ROMAIN MALET (CHOLET)

« Un tremplin entre les Espoirs et la Pro A »

A son poste la saison passée, ce meneur plein de clairvoyance était au-dessus de la concurrence chez les Espoirs. Avec les pros, il a su saisir sa chance quand, blessé contre Hyères-Toulon, l'Américain Terrell Lyday lui a cédé les manettes : 13 points et 1B d'évaluation pour son plus gros temps de jeu (25 minutes). Le début d'une longue carrière ?

■ **Leader en Espoirs l'an passé, quelles sont les plus grosses difficultés rencontrées lorsque l'on doit passer ensuite chez les pros ?**

C'est difficile pour moi d'y répondre car j'estime être tombé sur un club qui donne la part belle aux jeunes. L'effectif est composé pour beaucoup de joueurs assez neufs, avec une ambiance qui facilite l'intégration. Et contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, le fait d'avoir un coach turc n'a pas constitué un obstacle. Au contraire, même, car Erman Künter aime donner sa confiance aux jeunes (...). En début de saison, je me retrouvais encore en Espoirs et, à la limite, c'est peut-être à cette période-là que cela a été le plus pénible. J'arrivais à la salle à 15 heures et ce n'est pas évident de rester concentré à bloc quand tu ressens la fatigue. De toute manière, il y a un véritable tremplin entre le monde Espoir et celui des pros. Je le savais et j'ai bossé tout particulièrement le physique l'été dernier pour ne pas trop ressentir cette différence d'intensité. Et puis à force de m'entraîner tous les jours face à un meneur américain, le rythme est venu.

■ **Pré-sélectionné en Juniors et avec les vingt ans et moins, tu n'as jamais fait partie des heureux élus le moment venu. Comment expliques-tu ces deux exclusions sur le fil ?**

L'été dernier, c'est plus un problème de communication. Non retenu parmi les douze, j'étais parti en vacances à Londres. Confronté à une maladie dans son groupe, Richard Billant a cherché à me joindre mais cela s'est fait trop tardivement. Pour le reste, disons que c'est la concurrence qui a justifié ma non-sélection. Les présences de Philippe Amagou, qui était pro au Mans, et de Terence Parker, déjà dans le bain de la NCAA, étaient assez logiques. Y'avait rien à dire.

■ **Sur ton cas, mais aussi de façon plus générale, estimes-tu qu'il est de plus en plus difficile de se faire une place dans le concert du basket professionnel compte tenu de l'ouverture quasi-totale des frontières ?**

C'est un sujet que l'on aborde très régulièrement dans l'équipe. Pour nous Français, c'est clair que ce n'est pas évident de gagner notre place. C'est bizarre parce qu'il suffit de regarder nos bons résultats à Cholet, quand on se retrouvait quasiment sans Américain, pour constater que l'on pouvait s'en sortir aussi bien que d'autres. Il est possible que des gens aient encore des doutes sur la valeur des jeunes en France. J'imagine que nos résultats, et ceux aussi du Mans, prouvent que l'on mérite d'avoir notre chance après le centre de formation. Oui, la Pro A semble de plus en plus dure pour les Français. Beaucoup descendent en Pro B ou en N1 pour trouver une place, dans l'espoir de rebondir ensuite. Mais c'est difficile. ●